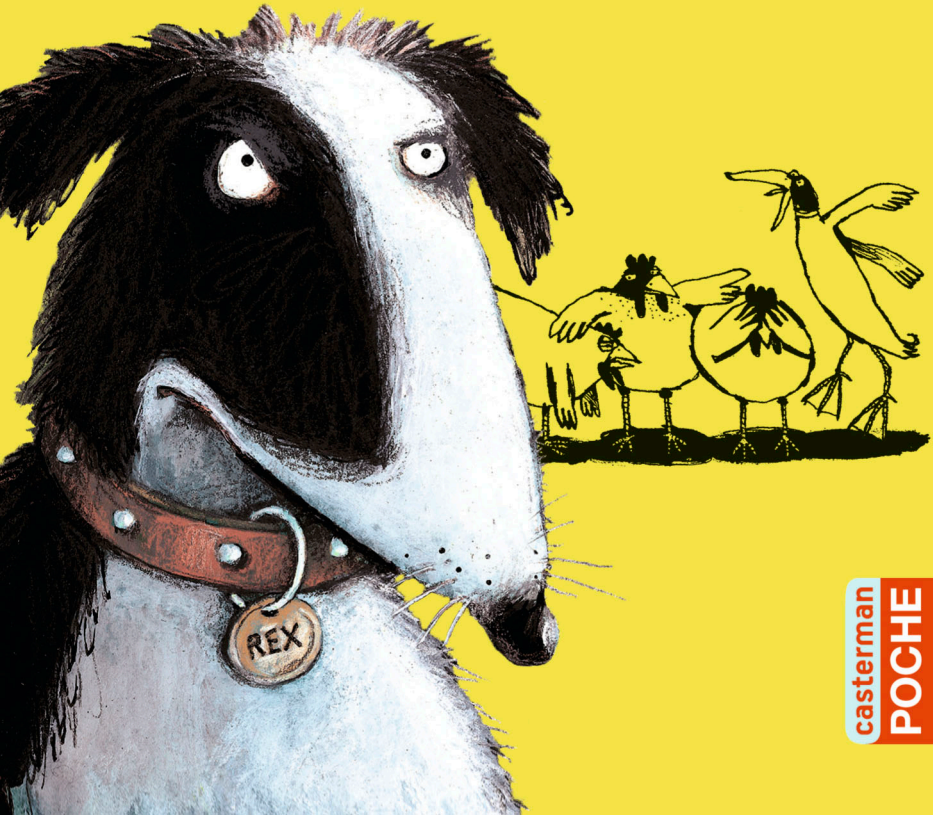


Sophie Dieuaide

PEUR sur la FERME



casterman
POCHE

Peur sur la ferme

Pour mon frère Christophe
S. D.

casterman
Cantersteen 47
1000 Bruxelles

www.casterman.com

ISBN : 978-2-203-09183-2
N° d'édition : L.10EJDN001364.N001

© Casterman 2014 pour la présente édition.
Achevé d'imprimer en en mars 2014, en Espagne.
Dépôt légal : mai 2014 ; D.2014/0053/206

Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Sophie Dieuaide

PEUR sur la FERME



Illustré par Vanessa Hié

casterman
POCHE

1



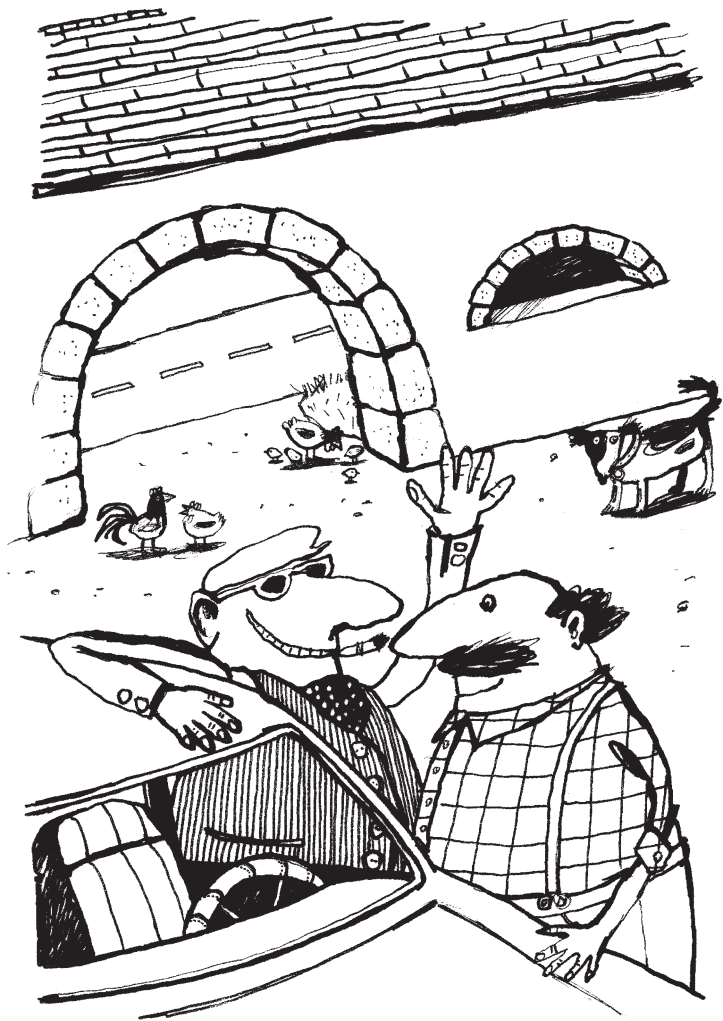
REX, CHIEN DU MAÎTRE

Je crois que tout a commencé quand le cousin Gaston est venu à la ferme.

Il a garé sa grosse voiture dans la cour. C'était à la fin août, l'orage menaçait sans tomber depuis des jours. Le ciel était sombre, les nuages éclatants, il y avait de l'électricité dans l'air.

Ils ont tous abandonné leur tâche pour admirer le véhicule. Ils tournaient autour comme le maître autour des vaches au concours agricole.

Le cousin Gaston s'est rengorgé, posant une main de propriétaire sur le capot rutilant.



— Ben, ça ! s'est extasié mon maître. Ça doit valoir deux fois mon tracteur.

Le cousin Gaston a regardé en direction de la grange. Garé à côté de la deux-chevaux, le vieux tracteur n'avait pas spécialement fière allure cette semaine-là, il reposait d'un essieu sur une pile de poutres, en attente d'une réparation de roue qui traînait au village.

— Au moins quatre ou cinq fois ! a claironné le cousin Gaston.

— Tssss, a sifflé mon maître, eh ben, ça rapporte le veau ! J'aurais pas dû tout mettre dans le maïs, moi !

Là, j'étais bien d'accord. On ne peut pas dire que j'étais mal traité à la ferme, mais, même chien préféré ici, ça ne valait sûrement pas chien de rien du tout dans un élevage de veaux. J'imaginai la pitance : « Hep ! Ici, bon chien ! Mange ce gros steak dont on ne sait pas quoi faire ! »

Je salivais rien qu'en imaginant.

— Faut vraiment que tu te mettes à l'élevage ! a lancé le cousin Gaston au maître. Surtout que maintenant y a des techniques modernes pour que les veaux soient beaux, gras, dodus, des moyens que t'imagines même pas !

— Allez, entre donc, a grommelé le maître, tu vas m'expliquer tout ça...

Je n'avais pas fini de manger, j'ai reniflé ma gamelle, et je n'ai pas hésité. S'il y avait un moyen d'améliorer ce désastre, ces restes flasques, marron et inodores, il fallait que je le connaisse, rien que pour l'espoir.

Je les ai suivis à l'intérieur.

Moi, je n'étais pas traité comme Pépette et Noiroto, les deux autres chiens de la ferme, qui ne servent qu'à la chasse. Moi, ma position de chien favori, si elle n'améliorait pas ma nourriture, me permettait au moins ça, j'étais bien le seul à pouvoir m'installer aux pieds du maître, même sous la table.

Ça a glouglouté, la femme du maître devait leur servir un verre de vin. La lumière était



douce, filtrée par les grands pans de la nappe à carreaux rouges et blancs. Le cousin Gaston a retiré ses chaussures, qui sentaient fort le cuir neuf, et frotté ses pieds l'un contre l'autre.

Le maître et le cousin Gaston ont attendu que la Gabrielle sorte de la cuisine et ils ont commencé à discuter. Ils parlaient bas comme s'ils s'échangeaient des secrets que personne ne devait entendre, absolument personne, sauf moi.

— Alors, dans l'élevage du veau, tu dis qu'il y a de l'argent à se faire ? a chuchoté le maître.

Le cousin Gaston a dû faire un geste.

— Tant que ça ?

— T'imagines pas, a repris le cousin Gaston, surtout si t'es pas contre certains produits...

— Des chimiques ? s'est offusqué le maître.

— Des chimiques ! a rigolé le cousin Gaston. Tout ce qu'il y a de chimique, des chimiques de chimiques ! J'te dis pas, les veaux gonflent à vue d'œil, on dirait des baudruches ! T'as même pas le temps de les reconnaître...

— T'exagères pas un peu ?

— Moi ? J'exagère ? Si tu avais vu mon premier veau qui en a goûté ! Dès le lendemain,



en le voyant dans l'étable, je me suis dit :
« Ben d'où il sort, celui-là ?... »

Et le cousin a étiré ses jambes d'un coup, me heurtant le dos.

— Oui, bon, mais c'est interdit ! a protesté le maître. Tu sais ce que tu risques ?

Le cousin Gaston s'est redressé, sûrement pour regarder par la fenêtre. Il devait loucher vers la grange, sur la deux-chevaux, car il a ajouté :

— C'est comme tu veux, mon vieux Marcel, si t'es content de ta voiture...